

0  $\frac{5.}{130.}$

LE COMTE KOSTIA.

LE

COMTE KOSTIA

PAR

VICTOR CHERBULIEZ.

III

PARIS, 1862.

---

NAUMBOURG, CHEZ G. PAETZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

## XVI

## Journal de Gilbert.

(Suite.)

14 août.

Ivan, à qui je demandais des nouvelles de Stéphane, m'a dit: — Ne vous inquiétez plus de lui. Depuis un mois, il est beaucoup mieux, et il se radoucit de jour en jour; voilà ce que c'est que d'avoir vu la mort de près...

15 août.

M. Leminof m'a bien étonné ce matin. — Mon cher Gilbert, m'a-t-il dit à brûle-pourpoint, je ne me donne pas pour un homme parfait; mais je suis assurément ce qui s'appelle un bon-homme, et je possède par-dessus le marché une certaine délicatesse de conscience dont je suis parfois incommodé. Sans compliment, vous êtes, mon cher Gilbert, un homme de grand mérite. Eh bien! je vous exploite indignement, car vous

êtes à l'âge où l'on se fait un nom et une carrière, et ces années décisives, vous les employez à travailler pour moi et à rassembler, comme un manœuvre, les matériaux d'un grand ouvrage qui ne vous rapportera ni gloire ni profit. J'ai une proposition à vous faire. Devenez mon collaborateur : nous composerons ensemble cet ouvrage monumental, qui paraîtra sous nos deux noms, et qui, je le jure sur ma tête, vous procurera la célébrité. Nous sommes d'accord sur presque toutes les questions de faits, et quant à nos dissentiments sur les idées, ... mon Dieu ! nous ne sommes nés ergoteurs ni l'un ni l'autre ; nous finirons par nous entendre, et supposé que nous ne nous entendions pas, je vous donnerai carte blanche, car, à parler franc, il n'est pas d'idée pour laquelle je voulusse mourir. Ça, qu'en dites-vous, mon cher Gilbert ? Nous ne nous séparerons point jusqu'à ce que la besogne soit terminée, et j'imagine que nous mènerons ensemble joyeuse vie.

Malgré ses instances, je n'ai pas dit oui ; il a seulement tiré de moi la promesse que je lui donnerais réponse avant un mois... Stéphane, Stéphane, que je serai maladroit, si je ne fais tourner au profit de ta délivrance cet heureux incident ! Oui, un jour viendra où il me sera permis de dire à ton père : — Au nom de votre santé, au nom de votre repos, au nom de vos études, qui réclament toute la liberté de votre

esprit, au nom de l'œuvre commune que nous avons entreprise, éloignez de votre maison cet enfant dont la vue vous afflige et vous irrite! Envoyez-le dans une maison d'éducation, dans un collège... D'un seul coup vous ferez deux heureux... Juste ciel! que cette place forte sera rude à assiéger! Mais à force de patience, d'habileté, de vigilante attention... N'ai-je pas déjà emporté d'assaut un camp retranché,... le cœur de Stéphane? Non, je ne désespère pas de réussir... Et cependant qu'il me coûtera cher, le succès dont je me flatte! Le voir sortir de cette maison, me séparer à jamais de lui!... A cette idée, mon cœur saigne et se déchire...

16 août.

Le docteur Vladimir partira dans les premiers jours du mois prochain. Je n'en serai pas fâché. Décidément cet homme ne me plaît point. L'autre jour, à table, il regardait Stéphane avec des yeux qui m'ont fait peur.

17 août.

Que se passe-t-il dans le cœur de Stéphane? Je suis content de lui à tous égards. D'abord il m'aime beaucoup; ensuite il travaille, il s'intéresse chaque jour davantage à son herbier, à *ce qui n'est pas nous*. Son intelligence s'ouvre et s'épanouit à vue d'œil: c'est une floraison qui m'enchanté;... mais il est travaillé par moments d'une